

Arta Dobroschi

Voici la petite nouvelle de la tribu des frères Dardenne. Elle crève l'écran dans « Le silence de Lorna ».

Nicolas Crousse

À chacun de leurs nouveaux films, ça ne manque pas : les frères Dardenne sortent de leur botte une pochette-surprise en forme d'acteur ou d'actrice. Souvenez-vous : en 1996, ce fut Jérémie Rénier et Olivier Gourmet (*La promesse*). En 1999, Emilie Dequenne et Fabrizio Rongione (*Rosetta*). En 2002, Morgan Marinne (*Le fils*). Et en 2005, Deborah François (*L'enfant*).

Pour leur septième long-métrage, la petite nouvelle a pour nom Arta Dobroschi. Comme les autres avant elle, elle crève l'écran dans *Le silence de Lorna*, et devrait confirmer le talent exceptionnel des frères pour lancer des carrières. Abonnés aux prix cannois, Luc et Jean-Pierre Dardenne en sont cette année repartis avec le prix du meilleur scénario. Ils auraient très bien pu pour le même compte offrir le prix d'interprétation féminine à Arta.

À la différence de la plupart de ses prédécesseurs au moment de leur rencontre avec les frères serbiens, Arta Dobroschi, inconnue au bataillon chez nous, a déjà roulé sa bosse dans son pays.

Jean-Pierre Dardenne se souvient : « On a eu un assistant qui est parti et qui a filmé une centaine de comédiennes en Macédoine, au Kosovo et en Albanie. On a vu quelques films tournés en Albanie, jamais arrivés sur nos écrans. Et dans

deux de ces films, on a vu Arta Dobroschi. On l'a rencontrée. On s'est vu deux jours à Sarajevo. Elle ne parlait pas français. »

« La caméra l'aimait bien », poursuit Luc Dardenne, qui confesse qu'ils n'avaient aucune idée précise sur ce que serait le visage de Lorna. On voulait une femme non-Européenne. Puisque tout le problème de Lorna est de parvenir à avoir la nationalité belge et de pouvoir s'installer dans le pays. Elle aurait pu être Albanaise, Russe ou Brésilienne. « Si elle est finalement Albanaise, c'est à Arta qu'on

« On n'avait aucun présumé. Il fallait qu'elle soit belle, ça oui. Avoir autour de 25 ans »

le doit. »

Jean-Pierre reprend : « On n'avait aucun présumé sur ce que devait être Lorna. Il fallait qu'elle soit belle, ça oui. Avoir autour de 25 ans. » Et parler français.

Arta se souvient : « Tout ce que je savais dire, c'était lundi, mardi, mercredi, jeudi... » Deux mois d'entraînement plus tard, et à raison de cours intensifs de huit heures par jour, la voilà qui parle couramment français. Et qui le prouve en interview, où pétillent ses nombreux rires. Sa recette ? Passion, entièrement, travail. La recette d'un vrai personnage dardennien.



© FRANÇOIS GUILLOT/AFIP

« Si tu veux vraiment quelque chose, tu dois te concentrer et te battre pour le décrocher. » Une phrase que pourrait prononcer Lorna, l'héroïne du film. Qui est Lorna ? Sur papier, une sœur de Rosetta. Comme elle, elle n'a qu'un moteur en tête : s'en sortir. Mais tan-

dis que la jeune Rosetta, en quête d'un travail, était animée par une sorte de rage primale, qu'épousait une caméra nerveuse, Lorna, en quête d'intégration et de normalisation, va composer avec ses démons (un mariage blanc dans un milieu un peu mafieux) pour fina-

lement mieux s'humaniser. À l'image de la caméra des Dardenne, qui observe Lorna avec distance et compassion.

Ce mélange de douceur et de force, on le retrouve dans le visage opalin d'Arta Dobroschi. Qui se souvient d'être immédiatement

1979 Naissance à Pristina, au Kosovo.

2001 Sort de l'Académie d'art dramatique de Pristina.

2002 Joue au théâtre à Pristina et Sarajevo.

2004 Chante dans un documentaire sur les massacres au Kosovo.

2005 « Magic Eye », film albanais.

2006 « The sadness of Mrs. Snajdrova », film tchèque.

2007 Prix de la meilleure actrice pour « Magic Eye » au Cinedays European Film Festival en Macédoine.

2008 « Le silence de Lorna », des frères Dardenne.

tombée amoureuse du personnage de Lorna. « Ce fut clair dès la lecture du scénario. C'est un caractère fort, et il n'y en a pas tant que ça dans le cinéma, qui donne plus souvent la parole aux hommes, ou montre en général une image plus passive de la femme. Un personnage complexe, également. Car au fond, elle veut vivre comme tout le monde, mais elle est prise dans un engrenage qu'elle n'a pas vraiment choisi, et qui va l'empêcher d'accéder à son rêve. » « Lorna est une intrigante, analyse Jean-Pierre Dardenne. Elle est beaucoup plus stratégique que Rosetta. » Oui, enchaîne son frère, mais « ce que Lorna dé-

« Le silence de Lorna » est un hommage à son talent. On serait fort surpris que la jeune femme en reste là

couvre au bout du compte, c'est l'amour. C'est le fait d'aider quelqu'un qui appelle. »

Arta Dobroschi reprend : « C'est quelqu'un qui va peu à peu s'humaniser, découvrir sa conscience, penser avec sa tête. »

Aller vers la solitude, aussi. Comme Arta, qui se souvient du long tournage dans les rues de Liège. « J'étais comme Lorna. Seule. Et au fond c'est ce que je voulais. M'approcher d'elle. Alors quand j'avais du temps libre, ou quand arrivaient les week-ends, je continuais de rester dans cet isolement. »

La voilà aujourd'hui contrainte d'en sortir. *Le silence de Lorna* est un hommage à son talent. On serait fort surpris que la jeune femme en reste là. ■

► **DANS LE MAD**
DOSSIER ET CRITIQUE DU FILM